

visiter ce souterrain, vous conter de quelle façon j'en ai fait la découverte. La chose en vaut la peine.

Elle reposa alors la lampe sur la table et se rassit :

Le capitaine et Fanchetto l'imitèrent.

— Je vous écoute avec la plus sérieuse attention, madame, dit l'aventurier.

— Voici l'affaire en deux mots : lorsque le comte du Luc m'eut abandonné de la façon que vous savez, monsieur, car je vous remets maintenant, et je me rappelle vous avoir vu près de lui, le séjour de Mauvers me devint insupportable ; de plus, vous l'avouerez, je voulais me rapprocher de lui ; je me figurais, avec cette tendre niaiserie de l'amour, que, lorsque j'habiterais la même ville que lui, je pourrais plus facilement avoir des nouvelles, et que notre séparation serait moins cruelle, puisque nous respirerions le même air. Je donnai donc l'ordre à maître Restaut, mon majordome, qui m'est entièrement dévoué et, sous des dehors un peu empressés et peut-être trop imposants, cache une grande finesse, de me chercher à Paris, dans un quartier isolé, une maison à vendre où il me serait possible de vivre seule et cachée aux yeux de tous. Maître Restaut me comprit à demi-mot et se mit en quête. Au bout de huit jours il m'avait découvert cette maison, sur laquelle on raconte je ne sais quelle lugubre légende ; de sorte que, abandonnée depuis de longues années par ses propriétaires, elle tombait presque en ruines, personne n'osant l'habiter, grâce à la réputation formidable que lui ont faite les habitants de ce quartier perdu. Maître Restaut, sur mon ordre, acheta au notaire chargé de la vente cette maison pour une misère ; cinq ou six mille livres, je crois. Mais, je vous l'ai dit, elle tombait presque en ruines ; il fallait la reconstruire entièrement, à part les quatre gros murs, qui eux-mêmes avaient besoin d'être consolidés. J'écrivis à mon architecte, maître Perseval.

— Maître Perseval ?... dit le capitaine comme s'il cherchait quelque chose, attendez donc, comtesse, il me semble que je connais ce nom-là ?

— C'est possible, capitaine, maître Perseval est un homme de talent ; il jouit d'une assez grande réputation, et, s'il n'était pas aussi amateur de la quinterotte et du passe-dix, comme on l'en accuse, il aurait une belle fortune.

— Oui, oui, dit le capitaine, maître Perseval, corbieux ! qui demeure rue...

— Saint-Honoré, dit la comtesse.

— C'est cela même, fit le capitaine.

Et il ajouta à part lui :

— Voilà juste ce que je voulais savoir. Continuez, comtesse ? reprit-il.

— Je donnai mes instructions à maître Perseval, en lui recommandant surtout d'agir de telle sorte qu'au bout de quinze jours la maison fût en état de me recevoir et lui promettant un pot-de-vin de cinq cent pistoles s'il accomplissait ponctuellement mes ordres.

— Diable, cinq cents pistoles, c'était joli !

— Aussi se mit-il immédiatement à l'œuvre. Comme je ne lésinais pas, tout marchait avec une rapidité extrême. Un jour je vis arriver mon architecte à Mauvers. En démolissant un pan de mur qui menaçait ruine, les ouvriers avaient, sans s'en douter, découvert l'entrée du passage aboutissant au double souterrain dont je vous ai parlé. Maître Perseval avait aussitôt fait cesser les travaux de ce côté et était venu, en toute hâte, me donner avis de cette découverte et me demander mes ordres à ce sujet. Ce souterrain, m'a-t-il dit, remonte à une haute antiquité, et se-

lon toute apparence, est de construction romaine. L'architecte l'avait parcouru dans tous les sens. Il y avait même, dit-il, trouvé quelques ossements blanchis. Ce souterrain, assez haut et assez large, adré par des fissures imperceptibles, était toujours d'après son dire, dans un état parfait de conservation. Les deux sorties aboutissant l'une en face de l'île Louviers et l'autre près de la Bastille, étaient complètement impossibles à découvrir, à moins de les bien connaître. Dans le premier moment, je fus sur le point de faire boucher le passage secret, puis, je réfléchis qu'un jour peut-être cette sortie me pourrait devenir utile. Je me rendis à Paris avec maître Perseval, et, après avoir ordonné à mes gens de m'attendre sur la place Royale, aussitôt la nuit venue, j'entrai dans la maison accompagné seulement de l'architecte. Je visitai le souterrain en détail. Maître Perseval ouvrit devant moi les deux issues, me fit connaître le secret du mécanisme qui ouvrait et fermait ; je lui ordonnai alors de réparer le passage, de le conduire dans l'intérieur de la muraille jusqu'à cette pièce où nous sommes et de le fermer là par une plaque de tôle de la grandeur de ce cadre dans les ornements duquel il cacherait un ressort que je pourrais ouvrir facilement, sans craindre que, au cas où par hasard on découvrirait une des entrées du souterrain, il fût possible de pénétrer chez moi, sans ma volonté. Je recommandai surtout à l'architecte de garder le plus profond silence sur cette découverte, et je lui achetai cinquante mille livres le secret que le hasard lui avait ainsi révélé. Maître Perseval s'engagea par serment à ne rien dire ; pour plus de précautions, après avoir fait établir la porte de tôle, il la posa lui-même, tendit la tapisserie de ce côté, plaça le tableau et installa le ressort pendant une nuit, sans autre aide que la mienne. J'avais voulu assister à ce travail ; je l'éclairais tandis qu'il le faisait. Vous voyez donc, monsieur, que ce secret ne court aucun risque, puisque l'architecte seul le partage avec moi.

— Oui, oui, madame, mais il serait plus en sûreté encore si vous le possédiez seule. Maître Perseval a quelques légers défauts, le digne homme, et, entre autres, celui de jouer ; je vous avoue que je me méfie extraordinairement des joueurs et des buveurs. Une passion portée à l'extrême rend fou, à un moment donné, l'homme le plus sensé et le plus honnête.

— Oh ! pouvez-vous supposer ?

— Je ne suppose rien, madame, je constate, voilà tout. Mais laissons cela, le mal est fait, il n'y a plus à y revenir ; si vous y consentez, nous allons à notre tour visiter ce fameux souterrain pour lequel, je ne sais pourquoi, j'éprouve une grande prédilection.

— Eh bien ! soit, allons, capitaine. Cette visite sera bientôt terminée du reste, car la distance est minime. Je dois seulement vous avertir que nous avons fort à descendre, soixante-trois marches.

— Corbieux ! fit le capitaine en souriant, il est à une assez jolie profondeur.

— C'est probablement, m'a dit maître Perseval, grâce à cette profondeur que ce souterrain n'a pas été découvert jusqu'à présent.

— C'est aussi mon avis, répondit l'aventurier. Dieu veuille, ajouta-t-il à part lui, qu'il ne soit pas bientôt découvert. Mais j'y veillerai.

La comtesse fit jouer le ressort, prit la lampe, et nos trois personnages s'engagèrent dans le passage.

C'était un corridor assez large mais un peu humide à cause des récents travaux qu'on avait été contraint d'y faire et qui,